

Béziers : le vote FN comme refus du déclin ?

Nicolas Lebourg*

** Docteur en histoire,
chercheur rattaché au
CRHiSM à l'université de
Perpignan Via Domitia*

Tout au long de la campagne pour les municipales, la Fondation Jean-Jaurès décrypte les enjeux dans sept villes-clés, avec l'étude du Front national comme fil rouge. Après Gaël Brustier sur Florange, Nicolas Lebourg analyse la situation à Béziers, où se présente Robert Ménard à la tête de la liste FN.

L'élection municipale de Béziers (70 955 habitants lors du recensement de 2010) représente un enjeu politique et médiatique d'importance pour le Front national (FN), avec ici en tête d'affiche Robert Ménard, le polémiste et ancien porte-voix de Reporters sans frontières.

L'UNION DES DROITES

Les documents de la liste « Choisir Béziers » ne portent aucune mention d'attache partisane. Robert Ménard a pourtant rassemblé les droites : il est soutenu par Debout la République de Nicolas Dupont-Aignan, le Rassemblement pour la France de Christian Vanneste et le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers. Il a obtenu le ralliement d'une élue UMP ancienne adjointe au maire. Se voyant retirer ses délégations lors de ce ralliement, elle s'est écriée « nous revivons l'Affaire Dreyfus »...

Du côté des extrêmes droites, Robert Ménard n'est pas soutenu uniquement par le FN et le Rassemblement Bleu Marine : son équipe comprend des membres des Identitaires, en

AVERTISSEMENT : La mission de la Fondation Jean-Jaurès est de faire vivre le débat public et de concourir ainsi à la rénovation de la pensée socialiste. Elle publie donc les analyses et les propositions dont l'intérêt du thème, l'originalité de la problématique ou la qualité de l'argumentation contribuent à atteindre cet objectif, sans pour autant nécessairement reprendre à son compte chacune d'entre elles.

Béziers : le vote FN comme refus du déclin ?

particulier Christophe Pacotte du Bloc identitaire. Robert Ménard n'hésite pas pour autant à dialoguer avec l'Action française, aux positions totalement opposées aux conceptions ethnicistes des Identitaires. Élément d'importance quant à sa trajectoire personnelle et celle de nombreux habitants de la région : il fréquente les réseaux pieds-noirs. Ayant publié en 2012 un livre intitulé *Vive l'Algérie française !*¹, il rappelle continuellement que, né à Oran, il a ensuite passé sa jeunesse à Béziers. Enfin, Alain Ricard, l'ancien leader FN élu dans l'opposition aux élections municipales de 2008, avait fait scission en 2010, rejoignant la nébuleuse des groupes d'extrême droite hostiles à la ligne marino-lepéniste. Mais son groupe a rallié le FN en 2012, ne pouvant ainsi être concurrent ni dedans, ni dehors.

En somme, Robert Ménard fait le plein de ce qui se tient à droite de l'UMP, jusqu'à l'extrême droite radicale, mais il parvient dans le même temps à conserver un positionnement indépendant. Il n'hésite d'ailleurs pas à reconnaître des qualités à d'autres politiques biterrois et parle avec courtoisie du candidat PS. C'est là une attitude qui casse tout ensemble l'image d'extrémisme du FN et celle d'arrogance qu'il a pu personnellement donner sur certains plateaux de télévision. Il prend l'aura de Marine Le Pen et laisse de côté le souffre de l'étiquette FN. Il répète volontiers « mon parti, c'est Béziers ». En outre, ayant élaboré un programme² localiste et relativement incolore, il rend d'avance très difficile toute mobilisation de gauche d'entre-deux-tours sur le thème « le fascisme ne passera pas ».

LA DROITISATION DE BÉZIERS

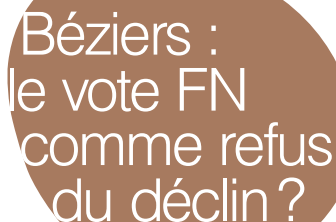
La distance mise par Robert Ménard vis-à-vis du FN, poussée jusqu'au refus d'être investi « candidat RBM », a pu déranger. Louis Aliot, vice-président du FN et candidat dans la proche ville de Perpignan, s'en est agacé³ : « Robert Ménard prend un peu trop de pincettes avec l'étiquette FN. S'il donnait l'impression de porter l'image malgré lui, il pourrait désarçonner une partie de notre électorat, qui n'aime pas être stigmatisé et apprécie la franchise »⁴. Oui, mais Nicolas Dupont-Aignan a spécifié pour sa part qu'en cas d'investiture RBM, Debout la République retirerait son soutien à « Choisir Béziers »...

1. Robert Ménard, Thierry Rolando, *Vive l'Algérie française !*, Ed. Mordicus, juin 2012.

2. www.choisir-beziers.fr/nos-propositions,fr,8,65.cfm

3. www.lexpress.fr/actualite/municipales-a-beziers-pourquoi-le-fn-et-dupont-aignan-soutiennent-robert-menard_1302843.html

4. Nous publierons dans quelques jours dans le cadre de l'opération Regards croisés – Municipales 2014 (Fondation Jean-Jaurès-Huffington Post-France Inter) une note dédiée à la campagne FN à Perpignan.



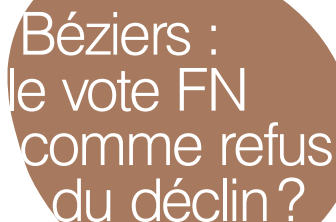
Béziers : le vote FN comme refus du déclin ?

Comme le FN ne saurait faire l'impasse sur les places d'élus, Robert Ménard doit donc marcher sur la corde. Il a annoncé que sa liste compterait certes des militants frontistes mais qu'elle serait amplement ouverte à des citoyens s'engageant sans étiquette – une pratique fréquente au FN il y a trente ans était d'ailleurs de puiser de tels non-encartés, soit à l'intérieur du FN, soit au sein des groupuscules d'extrême droite.

Robert Ménard, à la tête de ce front du refus, affirme pouvoir gagner la ville. Un sondage Ifop de novembre 2013 lui a attribué 35 % des intentions de vote au premier tour, contre 36 % à la liste UMP. Mais il reculait au second tour à 32 %, contre 41 % pour la liste UMP menée par Elie Aboud. Autrement dit, à ce stade, sa façon de faire le plein à droite de la droite le bloque pour transformer l'essai au second tour. Autre point faible : son assise est très sexuée, alors même que l'une des particularités du vote Marine Le Pen en 2012 était de présenter une quasi-égalité des votes féminin et masculin. C'est loin d'être le cas pour Robert Ménard : son score passe de 42 % chez les sondés à 29 % pour les sondées.

Cette estimation automnale témoigne en revanche d'une aimantation des votes de droite. Le 21 avril 2002, Jean-Marie Le Pen arrivait ici premier avec 28,98 % des suffrages ; sa fille arrivait deuxième aux présidentielles de 2012 avec 25,7 %, tandis qu'aux municipales de 2008 la liste UMP, menée par le sénateur-maire Raymond Couderc, totalisait 52,07 % des voix dès le premier tour – Raymond Couderc avait d'ailleurs soutenu l'alliance droites-FN promue par Jacques Blanc lors des régionales de 1998, ce que Robert Ménard se fait un plaisir de rappeler.

Les électeurs biterrois paraissent donc s'orienter vers un vote Ménard pour sanctionner leurs élus tant locaux que nationaux, tant de droite que de gauche. Louis Aliot explique d'ailleurs le soutien du FN à Robert Ménard par les priorités du programme de « Choisir Béziers » : 1) la sécurité ; 2) la lutte contre les communautarismes ; 3) l'instauration d'une gestion transparente. Soit une localisation des enjeux qui tacle le pouvoir municipal en place, mais qui, *volens nolens*, lie l'insécurité physique à l'idée d'une pression culturelle des minorités. À Béziers, où des zones de populations maghrébine et gitane existent sur un centre qui est déserté par les classes moyennes et où de nombreux commerces ont fermé, il existe une géographie propice à cette droitisation des représentations sociales, ethnicisant les questions politico-économiques mises à jour. La question devient unique : les troubles physiques, économiques et culturels pouvant être joints tous ensemble.



Béziers : le vote FN comme refus du déclin ?

BÉZIERS, UNE VILLE À L'ÉCART ?

Le discours « anti-système » de Robert Ménard paraît correspondre à une telle attente. Néanmoins, le candidat ne bénéficie guère d'un effet « vu à la télé » et n'est pas, loin s'en faut, connu de tous les habitants. Sa campagne est axée sur une question : la sécurité (il propose de doubler et armer la police municipale et de développer la vidéo-surveillance). Sur ce sujet, les pouvoirs publics ont investi. Deux zones de sécurité prioritaires ont été instaurées. Quoique leurs premières missions soient la lutte contre l'important trafic de stupéfiants et l'économie souterraine, les indicateurs de sécurité se sont globalement améliorés de 2012 à 2013 : les cambriolages ont baissé de 32,31 %, la délinquance de proximité de 9,09 %, tandis que le taux de criminalité est passé de 92,25 pour 1 000 à 74,59. Cette avancée sécuritaire peut-elle être suffisante et, surtout, peut-elle être ressentie si près de l'échéance électorale ? C'est un des enjeux de la campagne, quoique la liste PS-EELV ait quant à elle décidé de placer en premier sujet la question du logement, affirmant que de 7 à 8 000 logements seraient vacants (selon le recensement de 2010, 15,3 % des logements étaient alors vacants). Cette question s'inscrit dans les difficultés démographiques connues par la ville.

De 1975 à 1999, Béziers a perdu 15 000 habitants, tandis que croissait sa zone périurbaine et l'agglomération Béziers-Méditerranée (13 communes et 108 368 habitants décomptés en 2010). La ville a ensuite repris du tonus démographique, mais sa jeunesse demeure aspirée par Montpellier, freinant l'activité locale. L'ouverture en octobre 2013 d'un centre universitaire privé portugais a bien plus été l'objet de polémiques que de débats sur la façon de fixer et d'attirer la jeunesse. Robert Ménard, peut-être soucieux de rassembler les droites et sachant que le pouvoir municipal a ses limites, n'investit guère ce terrain générationnel et social. Pourtant, 3 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, plaçant Béziers, en matière de pauvreté, au quatrième rang des cent plus grandes villes françaises.

Béziers : le vote FN comme refus du déclin ?

UN POPULISME MUNICIPAL

Envers la jeunesse populaire, les propositions⁵ de Robert Ménard consistent avant tout à créer une fierté identitaire biterroise. Une proposition sociale se dégage : « Lutter contre le chômage des jeunes en introduisant, dans les appels d'offre, une clause sociale prenant en compte l'embauche de jeunes Biterrois ». Cette préférence locale est en fait délicate à envisager, car si les dispositifs de clause sociale existent, l'âge et la résidence municipale n'y constituent pas des critères discriminants. L'homme de médias cherche en tous cas à adapter sa communication à cette jeunesse, étant le seul candidat en lice à faire des vidéos⁶ sur les réseaux sociaux pour expliquer son projet – mais elles semblent toutefois peu suivies.

La campagne de Robert Ménard peut-elle développer son impact dans ces classes populaires ? En se centrant sur les problèmes d'insécurité, Robert Ménard compte leur donner l'espoir qu'il pourra changer au moins leur vécu quotidien. À l'adresse des classes moyennes paupérisées, il a promis de baisser les impôts locaux grâce à des économies de dépenses, peu définies hormis la baisse des indemnités des élus et des frais de représentation.

Cette campagne est nettement plus proche des conceptions d'un Jacques Bompard, maire d'Orange depuis une vingtaine d'années, que de celles volontairement clivantes d'un Bruno Mégret à Vitrolles. L'angle est populiste, sans ostentation excessive. L'accent est plus mis sur la nécessité de redonner une cohérence à un territoire que sur des positionnements idéologiques.

Finalement, au soir du premier tour, en regardant les résultats, il faudra se demander à propos du score de Robert Ménard quelle est la part de la politique (la dédramatisation et l'intrusion des extrêmes droites dans les droites) et quelle est la part du politique (l'effet électoral de l'inégalité sociale des territoires).

5. www.choisir-beziers.fr/nos-propositions-pour-la-jeunesse,fr,4,npj.cfm

6. www.youtube.com/channel/UCm8alW8qTFvTE-ix-q3PHQ?feature=watch